

POULOT, Dominique

1983.– Les finalités des musées du XVIIe siècle au XIXe siècle. *Quels musées, pour quelles fins, aujourd'hui ?* Séminaires de l'École du Louvre.– Paris : La Documentation française, pp. 13-29.

C'est un détour par les premières étapes de la fondation des musées qui nous est proposé ici, en guise d'introduction à un séminaire de l'École du Louvre consacré en 1983 aux fins contemporaines des institutions muséales. L'auteur, qui s'est distingué ces deux dernières décennies par ses diverses contributions à l'histoire du patrimoine et des entreprises de mémoire, s'attachait, avec ce texte, à cerner l'évolution des rôles dévolus aux musées à leurs débuts.

Le panorama qu'il brosse se réfère, sans prétention innovatrice, aux « moments d'inflexion reconnus par tous ». D. Poulot dégage ainsi, avec l'âge académique et l'ère révolutionnaire, « deux périodes-clefs pour l'institution du musée moderne », suivies, au XIXe s., d'une phase de consolidation et d'affirmation de son fonctionnement. L'âge académique est marqué par le souci de conserver et d'exposer des modèles à l'attention des jeunes talents ; dans ce sens, les collections d'œuvres d'art sont institutionnalisées comme instruments pédagogiques. Parallèlement, un public potentiel se dessine, qui revendique le libre accès à ces dernières, réservées jusque-là à la seule délectation du prince ou des nobles.

Pendant l'époque révolutionnaire, de nouvelles finalités apparaissent. « Monument national par excellence », le musée se présente comme le « lieu de mémoire où la Nation se rend hommage à elle-même ». Il se veut créateur de consensus, ouvert à tous, englobant l'ensemble de la nation, dans une ambition à la fois démocratique et totalisante. Ce caractère public va s'affirmer tout au long du XIXe s., confirmant la fonction formatrice et éducative désormais assumée par les musées.

A la diversification progressive des publics va par ailleurs correspondre une nouvelle finalité : les loisirs. De manière plus générale, l'histoire des musées, au XIXe s., se fait l'écho de l'histoire nationale, épousant ses moments forts et ses engouements pour le passé. Ce panorama met en évidence l'élargissement, au cours de la période considérée, des finalités assumées par le musée, son ouverture (au plan des publics comme des thématiques) et son autonomisation, par son affranchissement des exigences didactiques de l'académie.

L'auteur n'évoque guère, toutefois, ou seulement en filigrane, les autres tutelles qui ont pu peser sur lui, comme celle de l'industrie par exemple. Il est vrai qu'il a surtout été question d'institutions consacrées aux beaux-arts, ce que l'on peut d'ailleurs regretter. De même que l'on peut déplorer que l'approche soit restée confinée à la France, comme si les étapes canoniques de l'histoire des musées étaient exclusivement françaises.

Si divers ouvrages sont venus, depuis, étoffer la question des origines, sa focalisation sur le thème des finalités fait de ce texte un outil intéressant pour donner une perspective à une réflexion sur les missions et les enjeux des musées de nos jours. Réflexion qui garde en permanence sa pertinence, puisque le phénomène porte en lui la question de sa finalité.

Diana Le Dinh, Cycle de muséologie d'ICOM-Suisse/AMS 2003-2004